Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XVIII

LA DÉVOTION MARIALE EN ARGENTINE

par

AVELINO IGNACIO GOMEZ FERREYRA, S. J.
professeur à la Faculté de Théologie de San Miguel

SOMMAIRE. — I. INTRODUCTION. — II. IMAGES ET SANCTUAIRES DÉDIÉS A LA VIERGE MARIE. — III. LA VIERGE DANS L'HISTOIRE DE LA PATRIE. — IV. CONCLUSION.

INTRODUCTION

Sous l'impulsion de ses conquérants espagnols qui furent aussi des missionnaires, l'Amérique s'est donnée, en même temps, à la foi et à la dévotion à Marie. Elle a reçu comme un héritage sacré, l'amour pour la Vierge et la confiance en Marie, médiatrice et protectrice.

Les temps étaient difficiles; il fallait lutter contre un milieu hostile et mystérieux. On devait former l'âme nouvelle d'un monde nouveau, en amalgamant deux races, deux cultures et deux sortes de vies : celles de l'Indien, maître jusqu'alors de la « pampa » et du désert, et celles du conquérant espagnol. Cette entreprise fut grandement facilitée, dans toute l'Amérique, par la dévotion à la Très Sainte Vierge.

La République Argentine ne fait pas exception. Catholique, elle est en même temps et par le fait même, dévote à Marie. Des sanctuaires de la Vierge ont été élevés dans son vaste territoire mesurant 2.987.000 km carrés, et comprenant tous les climats : du tropical au polaire, et toutes les configurations : depuis la masse imposante des Andes, jusqu'à la plaine immense de la « pampa ». Ces sanctuaires dédiés à la Vierge, embellis par la dévotion populaire, ont contribué puissamment à accentuer la physionomie et à rehausser la beauté toute particulière des régions où ils se trouvent.

Voici à l'est, Notre-Dame de Luján, au nord, la Vierge de la Vallée; sur le littoral, la Vierge d'Itatí, pour ne citer que les principales.

On a abandonné, il est vrai — et nous le regrettons — de très belles coutumes espagnoles en l'honneur de la Vierge. Il n'est plus aussi fréquent d'entendre la classique salutation des « gauchos »[1], quand ils entraient dans une maison : « Ave María Purísima », ni la réponse : « Sin pecado concebida ». Il est devenu beaucoup moins commun de voir la famille réunie pour dire le chapelet, ou d'entendre les cloches sonner pour l'Angélus. Ces pratiques, et tant d'autres, qui nous furent transmises par nos aïeux sont de plus en plus négligées; mais, dans le cœur du peuple, la dévotion à Marie est toujours intacte. Son image est vénérée dans tous les foyers, on invoque son nom dans les moments difficiles et quand la mort approche.

[1] Nom désignant les hommes de la campagne.

Les mouvements rénovateurs qui tendent à donner plus de vigueur et d'énergie au catholicisme, ont tous le même fondement : l'amour pour Marie, le désir d'identifier la dévotion envers Marie.

Aujourd'hui comme autrefois, la Vierge continue d'être le signe certain, qui distingue ce qui est catholique de ce qui ne l'est pas.

Dans leur récente Lettre Pastorale collective du 3 Mai 1947, les Cardinaux, Archevêques et Évêques argentins disent : « Un devoir aussi doux nous oblige à instaurer dans notre chère Patrie la célébration de congrès paroissiaux, diocésains et nationaux en l'honneur de Marie. Quelques-uns penseront que ces Congrès ne sont pas nécessaires; d'autres en méconnaîtront l'importance et n'y verront que de nouveaux rassemblements périodiques de chrétiens. Tel ne sera pas notre Congrès National (octobre 1947). Nous voulons en faire une invitation solennelle à comprendre et à réaliser le culte qui est dû à la Très Sainte Vierge. »

L'histoire de la libération de notre patrie, les luttes pour son indépendance sont si intimement liées à la dévotion et à l'intercession de la Très Sainte Vierge, les principaux héros de ces combats furent si dévots à Marie, que supprimer ou prétendre diminuer l'importance de la Vierge dans l'histoire de la République est presque impossible. Seuls les ennemis de l'Église ont osé, mais très rarement, s'y risquer, et timidement.

Il y a sur la carte géographique de l'Argentine beaucoup de noms qui rappellent Marie.

Buenos-Aires, la plus grande et la plus populeuse des capitales latines, après Paris, avec ses 4.000.000 habitants, fut fondée en 1535 par don Pierre de Mendoza. Elle reçut le nom officiel de « ciudad de la Santísima Trinidad y puerto de Santa María de los Buenos Aires (o del Buen Aire) » [2], en l'honneur de la Vierge, Patronne d'une confrérie de navigateurs, qui existe à Triana (Séville), et à laquelle appartenaient plusieurs des pilotes qui allaient aux Indes.

Rosario, la seconde ville par ordre d'importance, de la République, doit son nom à la Vierge du Rosaire.

Mercedes, désigne, en l'honneur de Notre-Dame de la Merci, trois villes importantes, dans trois provinces différentes, et un diocèse.

En outre, on trouve des noms comme ceux de Concepción, Encarnación, Dolores, Villa María, Guadalupe, Pilar, Loreto, del

[2] Ville de la Sainte-Trinité et port de Sainte-Marie des Bons Airs (ou du Bon Air). Il est vrai que certains historiens attribuent le nom de la capitale à l'exclamation de Sancho del Campo : « ¡Qué buenos aires los de este suelo! » (Comme il est bon, l'air de cette contrée). Mais aujourd'hui, l'origine mariale de ce nom est pleinement démontrée.